

JEUDI SAINT

Jeudi 6 avril 2023

Nous voici rassemblés ce soir pour commémorer le dernier repas du Seigneur avec ses disciples. Ce repas, qui est aussi celui de sa Pâque, de son passage vers le Père. Comme jadis les Hébreux, nous célébrons un exode : ce passage des ténèbres à la lumière, c'est le passage du mal au bien, du péché à la grâce, de la mort à la vie. Mais ce passage ne se réalise plus comme dans l'Ancien Testament par l'immolation d'une bête, d'un agneau, au sang impuissant, mais par celle d'un homme, le Christ, celui que Jean-Baptiste a désigné justement comme l'Agneau de Dieu qui enlève véritablement les péchés du monde. Deux paroles tirées l'une de l'évangile et l'autre de l'épître introduiront ma réflexion de ce soir, qui s'achèvera sur le sacerdoce.

« Il les aima jusqu'à la fin » (Jn 13, 1). Au début de chapitre 13, qui ouvre la seconde partie de son évangile, S. Jean rend compte du mystère de notre salut à travers l'acte symbolique qu'accomplit Jésus envers ses disciples. Avant de célébrer sa dernière Pâque avec eux, Jésus voulut leur laver les pieds. À travers un geste qui revenait habituellement au serviteur, il voulut imprimer dans l'esprit des Apôtres le sens de ce qui devait se produire peu après, au Calvaire. En effet, la passion et la mort, continuées par la descente aux enfers et l'obéissance de la Résurrection, constituent l'acte d'amour décisif grâce auquel le Fils de Dieu a libéré l'humanité du péché et l'a restaurée bien au-delà de son état originel. Dans le même temps, la passion et la mort du Christ d'un côté, sa Résurrection d'entre les morts de l'autre, révèlent le sens profond du nouveau commandement qu'il a confié aux Apôtres : « Vous aimez les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13, 34). Il y a, dans la charité chrétienne, en ce monde encore marqué par le mal, par l'influence mortifère de celui qui prétend en être le prince, une participation mystérieuse à la croix du Christ, un service qui participe lui aussi de l'abaissement du Fils de Dieu au Cénacle.

« Faites ceci en mémoire de moi » (1 Cor 11, 24-25). L'autre parole, qui revient à deux reprises dans l'épître, est tirée du chapitre 11 de la 1^{re} lettre aux Corinthiens. Elle se fait l'écho de l'institution de l'eucharistie par le Seigneur dans les évangiles synoptiques, lorsqu'il distribue le pain devenu son Corps et le vin devenu son Sang. « Car c'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous » (Jn 13, 15) avait-il dit peu auparavant, après avoir lavé les pieds aux Apôtres, comme nous l'avons entendu à la fin de notre évangile de ce soir. Les chrétiens savent donc qu'ils doivent « faire mémoire » de leur Maître en se rendant mutuellement le service de la charité : « se laver les pieds les uns les autres ». Il savent, en particulier, qu'ils doivent rappeler Jésus en répétant le « mémorial » de la Cène avec le pain et le vin consacrés par le ministre qui répète sur eux les paroles alors prononcées par le Christ. C'est ce que la communauté chrétienne a commencé à faire dès les débuts, comme nous avons entendu S. Paul l'attester : « Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Cor 11, 26).

L'Eucharistie est donc un mémorial au sens plénier du terme : le Pain et le Vin, par l'action du Saint-Esprit, deviennent réellement le Corps et le Sang du Christ, qui se donne pour être nourriture de l'homme en chemin, viatique de son pèlerinage terrestre vers la Jérusalem céleste, notre mère à tous, l'Église définitivement réalisée. C'est la même logique d'amour qui préside à l'incarnation du Verbe dans le sein de la Vierge Marie et à sa présence dans l'Eucharistie. C'est l'*agape*, la *caritas*, l'amour dans son sens le plus beau et le plus pur. Jésus a demandé avec insistance à ses disciples de « demeurer dans son amour » (cf. Jn 15, 9). Afin de rester fidèle à cette consigne, afin de rester en lui comme des sarments unis à la vigne, afin d'aimer comme il a aimé, il est nécessaire de se nourrir de son Corps et de son Sang. En disant aux Apôtres : « Faites ceci en mémoire de moi », le Seigneur a lié l'Église au mémorial vivant de sa Pâque. Bien qu'étant l'unique prêtre de la Nouvelle Alliance, il a voulu avoir besoin d'hommes qui, consacrés par l'Esprit Saint, agissent en union intime avec sa Personne en distribuant le pain de la vie et la coupe du salut. C'est

la dimension sacramentelle de l'Eucharistie, qui rend son action unique du Calvaire présente et agissante partout et toujours dans notre monde.

C'est pourquoi, alors que nous fixons notre regard sur le Christ qui institue l'Eucharistie, nous prenons à nouveau conscience de l'importance des prêtres dans l'Église et de leur lien avec ce sacrement. Jean-Paul II, dans un de ses derniers textes, disait que le Sacrement de l'autel est « don et mystère » et que le Sacerdoce, qui lui est lié, est à son tour « don et mystère », tous deux étant nés au cours de la dernière Cène du Cœur sacerdotal du Christ, transpercé sur la croix. Seule une Église aimant l'Eucharistie et la célébrant avec respect et sens du sacré peut engendrer les nombreuses et saintes vocations sacerdotales dont nous avons besoin, au service de la *Caritas* dans sa double acception, culturelle et fraternelle.

Nous adorons véritablement Jésus véritablement présent dans les humbles signes du pain et du vin, comme le rappelait courageusement le cardinal Woelki, archevêque de Cologne, face à des catholiques contestataires il y a quelques années. Si nous croyons vraiment au don et au mystère de la présence réelle, nous supplierons aussi Jésus de ne cesser d'appeler au service de l'autel et du confessionnal des prêtres selon son Cœur. Des prêtres un peu comme celui qui nous rassembla lors de ses obsèques il y a 15 jours à S. Pierre de Montrouge. Nous demanderons au Seigneur que ne manquent jamais à son Église et le Pain nécessaire à son pèlerinage terrestre et les prêtres chargés de le lui donner, prêtres en même temps appelés à rétablir la charité des fidèles lorsqu'elle est blessée par le péché. Pour terminer, faisons nôtres ces quelques demandes des litanies de Notre Seigneur Jésus-Christ, Prêtre et Victime :

Jésus, grand prêtre qui avez institué à la dernière Cène le mémorial de votre Sacrifice, prenez pitié de nous.

Pour qu'il vous plaise de garder dans la sainteté de votre service tous les prêtres, de grâce écoutez-nous.

Pour qu'il vous plaise d'accorder à votre Église des pasteurs selon votre cœur, de grâce écoutez-nous.

Pour qu'il vous plaise d'envoyer à votre moisson des ouvriers fidèles, de grâce écoutez-nous.

Pour qu'il vous plaise de multiplier les dispensateurs de vos mystères, de grâce écoutez-nous.

Pour qu'il vous plaise de leur accorder de persévérer dans le service que vous leur demandez, de grâce écoutez-nous.